



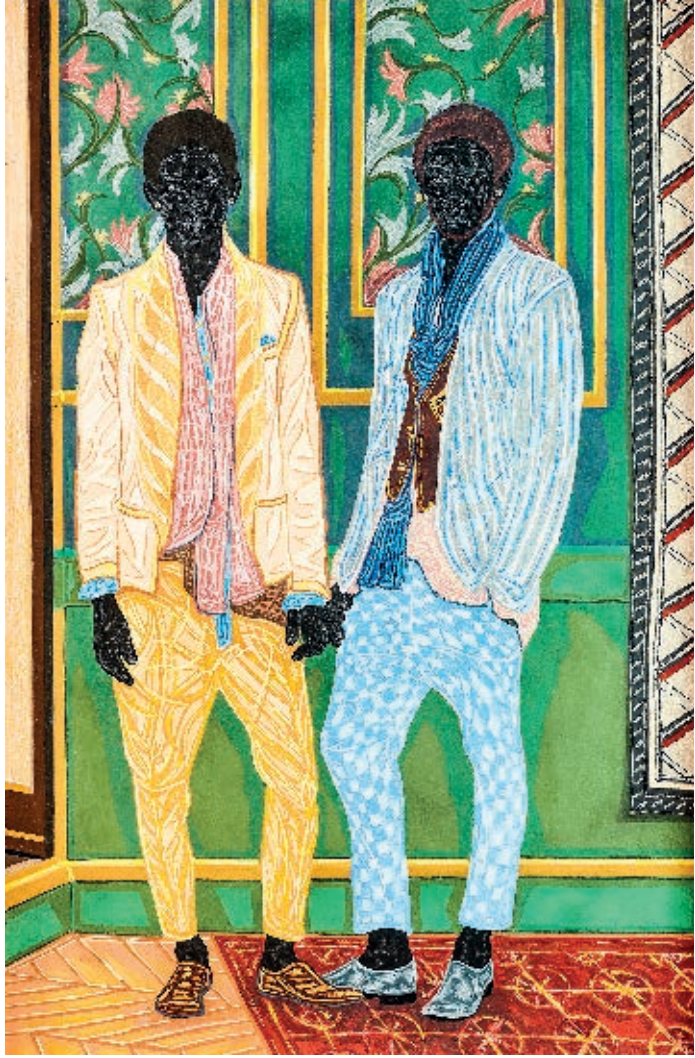
FONDS DE DOTATION BREDIN PRAT
POUR L'ART CONTEMPORAIN

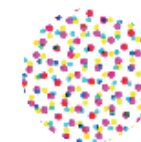
2020

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT









FONDS DE DOTATION BREDIN PRAT
POUR L'ART CONTEMPORAIN

Kei Imazu
Toyin Ojih Odutola
Torey Thornton

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT

9^e édition, sous le parrainage de Marie-Claude Beaud

1^{er} octobre 2020

Le début de l'année 2020, avec l'apparition du coronavirus, a paradoxalement permis de voir se renforcer, de manière incroyable, les prises de parole plus que positives sur le rôle de la culture et de l'art à travers le monde. En particulier de l'art actuel. Il est remarquable de noter que beaucoup d'artistes ont su s'adapter à la situation et créer des œuvres qu'ils n'auraient peut-être jamais eu l'idée de produire. Comme si cette fatalité les avait plus que stimulés.

Le Prix Jean-François Prat permet de récompenser le travail d'un artiste international émergent exerçant sa passion artistique par la pratique de la peinture.

Gageons que cette remise de prix 2020 sera l'occasion de découvrir des œuvres surprenantes et novatrices, ce qui n'aurait pas manqué pas de passionner Jean-François Prat.

Paradoxically, the start of the year 2020, with the appearance of the coronavirus, has also brought an incredible increase in more-than-positive statements about the role of culture and art in the world. In particular the role of contemporary art. It is a remarkable fact that many artists have been able to adapt to the situation and create works that they might never have thought of producing. As if this fatality had more than stimulated them.

The Prix Jean-François Prat serves to distinguish the work of an emerging international artist pursuing his creative passion through the medium of painting.

We can be sure that this 2020 edition of the prize will provide a chance to discover some surprising and innovative work, worthy of the enthusiasm of the late Jean-François Prat.

Préface / Foreword

Exceptionnelle. Cette année 2020 revêt un caractère inouï lié à la pandémie qui frappe toute l'humanité. Elle restera dans nos vies comme un fait imposé, historique et douloureux, devant lequel nous avons choisi, à notre place, de ne pas renoncer à soutenir les artistes, ce qui constitue la raison d'être du Prix Jean-François Prat. Une sélection de trois artistes, un catalogue bilingue, une exposition, et un jury présidé par Marie-Claude Beaud, auront bien lieu. Cela reflète fidèlement notre état d'esprit : tenter le positif.

Exceptionnelle fut aussi l'année 2008, que j'ai vécue aux États-Unis, marquée par l'élection de Barack Obama, premier président noir des États-Unis. Elle le fut tout autant par l'exposition *30 Americans*¹ à la Rubell Family Collection de Miami qui montra au monde la réalité, la densité et la force de la culture artistique afro-américaine, passée et présente, mais restée dans l'ombre jusqu'alors. Ce fut le point de départ d'une décennie de découvertes d'artistes émergents et de redécouvertes d'artistes majeurs, partout : dans les galeries, les revues d'art, les collections publiques et privées. On a parlé d'une mode, comme souvent, mais il s'agit plutôt d'une entrée dans l'histoire de l'art nécessitant une écriture jusque-là inexistante. Ce mouvement majeur de la culture visuelle du monde avait besoin d'une appréciation qui se construit petit à petit depuis. Aujourd'hui, le recul d'une décennie et l'approche universaliste française permettent de proposer un autre regard et une contribution originale à l'appréciation de l'art afro-américain.

Le Prix Jean-François Prat a donc fait un travail de discernement en sélectionnant Toyin Ojih Odutola et Torey Thornton. Leur point commun est de

1. *30 Americans*, Rubell Family Collection, Miami, 3 décembre – 30 mai 2008 puis en itinérance en Amérique du Nord jusqu'en 2022.

Frédéric Brière est directeur du Fonds de dotation Bredin Prat pour l'Art contemporain. Il est l'auteur du *Guide de l'artiste* (Pyramyd 2015, Archibooks 2011).

refuser une certaine « assignation à résidence » que l'art afro-américain peut connaître du fait de certains archétypes. La représentation figurative des personnes afro-américaines se structure autour des formidables maîtres Kerry James Marshall et Henry Taylor, dont nombre d'artistes s'inspirent actuellement en les répétant. Elle se concentre sur la réalité des personnes défavorisées ou de la classe moyenne. L'art singulier de Toyin Ojih Odutola consiste à représenter, pour la première fois, les figures d'une classe sociale supérieure noire, d'une élite qu'elle a pu connaître dans son Nigéria natal et qu'Okwui Enwezor² pouvait parfaitement incarner. Vivant aux États-Unis, elle imagine un monde où la norme sociale est d'être noir. Elle dessine les contours de toute la société, transgressant ainsi le plafond de verre d'une impossible et invisible *upper class* noire.

Torey Thornton, pour sa part, dépasse la question noire, qui n'est pas son sujet en tant qu'artiste³. Illelle⁴ se situe en tant que peintre, sans déterminisme d'expression lié à sa couleur de peau. Son œuvre porte sur la peinture, la possibilité d'en faire autrement et de contribuer à son histoire en poussant ses contours (dessin, collage, objet récupéré, installation). Thornton invite les regardeurs à plonger dans ses peintures faisant dialoguer langage figuratif et territoires abstraits. L'artiste mobilise leur sagacité face à ses tableaux-énigmes dont illelle ne donne pas la clé.

Exceptionnelles enfin, nos recherches de 2020 nous ont poussés à déjouer ce face à face afro-américain en investiguant pour la première fois la scène japonaise contemporaine, assez méconnue en France. La peinture hybride de Kei Imazu sur la condition humaine et celle des images a ainsi retenu toute notre attention.

2. Okwui Enwezor (1963-2019), né au Nigéria, directeur d'institution, commissaire d'exposition, critique d'art, poète et mentor, a contribué à attirer l'attention du monde occidental sur l'art africain contemporain.

3. Bill Powers, *ARTnews*, octobre 2015, p.38.

4. Selon le vœu de l'artiste, les pronoms s'y référant sont non binaires.

Unique. The year of 2020 is unprecedented, marked by the pandemic that has struck all humanity, and that will be remembered and felt in our lives as a historic, grievous scourge. In the face of all this, we have chosen not to stop supporting the artists which is the *raison d'être* of the Prix Jean-François Prat. A selection of three artists, a bilingual catalogue and a jury chaired by Marie-Claude Beaud: it will all be in place, faithfully reflecting our state of mind: seeking the positive in such a situation.

Another exceptional year was 2008, which witnessed the election of Barack Obama, the first black President of the United States, where I happened to be living at the time. 2008 was also unique due to the exhibition *30 Americans*¹ at the Rubell Family Collection from Miami. The artworks on show revealed the reality, the density and the power of African-American artistic culture, both past and present, a culture that had long remained in the shadow. This was the starting point of a decade of discovery, not only of emerging artists but also of major artists needing to be rediscovered. This happened everywhere: in galleries, art magazines, public and private collections. As so often, people spoke of fashion, but it was more a matter of integrating them into art history, a process which called for a narrative that had not existed before. This major movement in global visual culture needed an appreciation that has been gradually constructed in the years since then. Today, with a decade's worth of hindsight, and with the French universalist approach, it is possible to propose another point of view and an original contribution to the appreciation of African-American art.

The Prix Jean-François Prat has shown a keen sense of discernment in selecting Toyin Ojih Odutola and Torey Thornton. What they have in common is a refusal of a kind of expected perimeter that is

1. *30 Americans*, Rubell Family Collection, Miami, 3 December – 30 May 2008, then touring North America through 2022.

Frédéric Brière is the executive director of the Bredin Prat Foundation for Contemporary Art. He is the author of *Le Guide de l'artiste* (Pyramyd 2015, Archibooks 2011).

often applied to African-American art, notably as regards the use of certain archetypes. The figurative representation of African-American individuals is structured around the remarkable masters Kerry James Marshall and Henry Taylor, an inspiration to many artists who repeat them today. It concentrates on the reality of the underprivileged and the middle classes. The singular art of Toyin Ojih Odutola consists in representing, for the first time, black upper class people, an elite that she may have known in her native Nigeria and of which Okwui Enwezor² could stand as a perfect embodiment. Living in the United States, she imagines a world in which the social norm is to be black. She draws the outlines of a *whole* society, thereby passing through the glass ceiling of an impossible and invisible black upper class. As for Torey Thornton, their³ subject as an artist is not race⁴; rather, they locate themselves as a painter, their expression undetermined by their skin colour. Their work bears on painting, on the possibility of making it differently and of contributing to its history by pushing back its boundaries (drawing, collage, recuperated objects, installation). Inviting the viewer to immerse themselves in paintings that set up a dialogue between figurative languages and abstract territories, their "enigma" *tableaux*, to which they do not provide a key, remain "in suspense" and mobilise the beholder's sagacity.

Another exceptional factor in 2020 is that our explorations led us to open up this African-American dialogue with a glimpse of the Japanese contemporary scene, which is not very well known in France. In this regard, we were particularly impressed by the hybrid paintings in which Kei Imazu explores the human condition and the condition of images.

2. Okwui Enwezor (1963-2019), born in Nigeria. A curator, museum director, art critic, poet and mentor, he did a great deal to put contemporary African art on the international art map.

3. Thornton prefers to be referred to using non-binary pronouns.

4. Bill Powers, *ARTnews*, October 2015, p. 38.



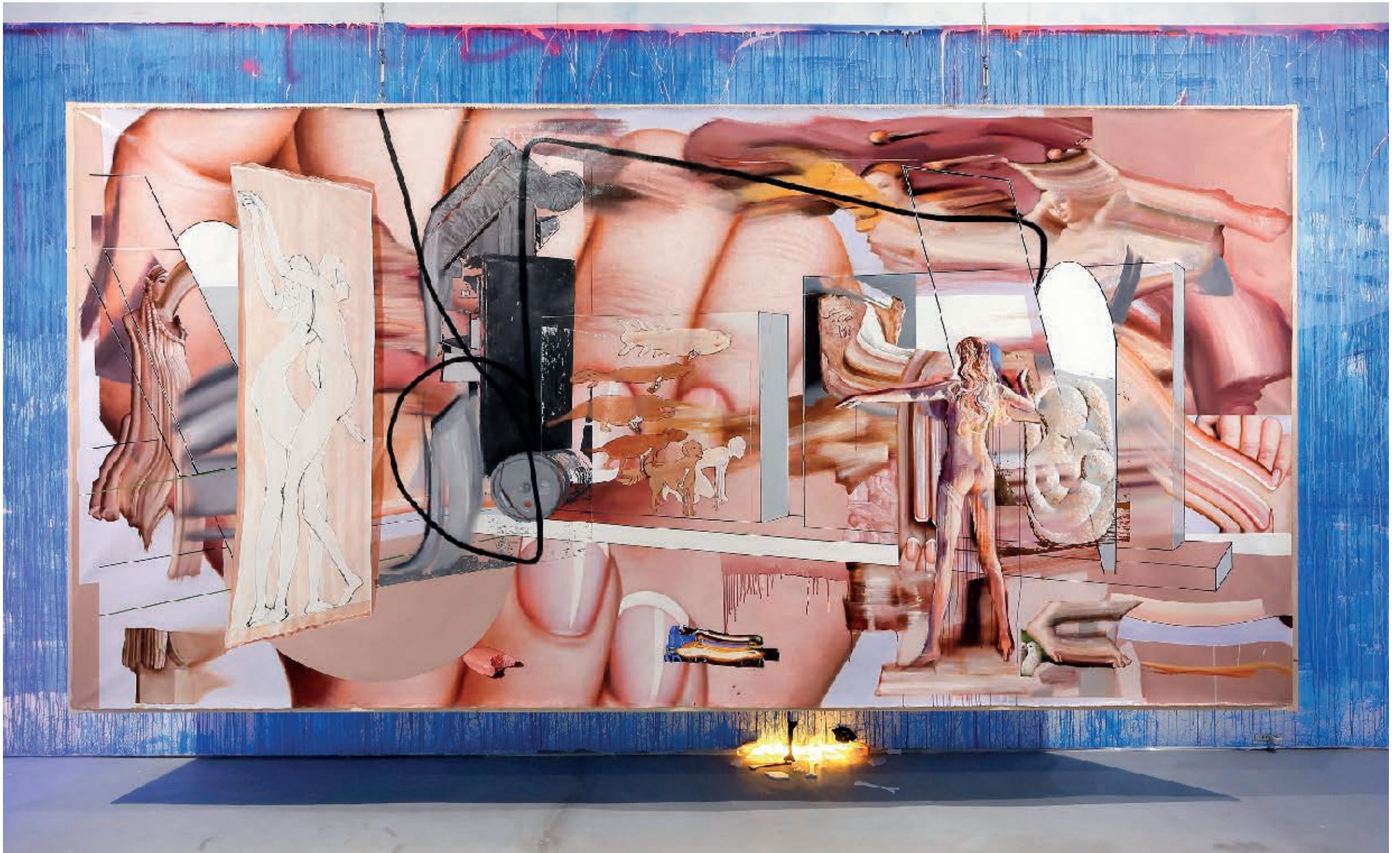
Kei Imazu

Kei Imazu (née en 1980) vit et travaille à Bandung, Indonésie. Kei Imazu crée un monde imaginaire ambigu entre passé et présent en peignant, sans aucun procédé d'impression numérique, un réassemblage juxtaposé de fragments artistiques antiques ou baroques et d'images collectées sur Internet. Certains paysages composés sont comme fondus, d'autres semblent effondrés ou font éclater les images source. Sa peinture offre une sorte de lecture ésotérique du monde et de la condition humaine dans sa complexité : un langage cryptique sans vérité stable.

Son travail a été exposé en solo au Museum Haus Kasuya (Kanagawa) et dans diverses expositions collectives dont l'Aichi Triennale (Nagoya) et la Mori Art Collection (Tokyo) en 2019, le Minneapolis Museum of Art en 2017, ou l'ArtScience Museum (Singapour) en 2015.

Kei Imazu (born in 1980) lives and works in Bandung, Indonesia. Kei Imazu creates an ambiguous imaginary world that hovers between past and present by painting, without the use of digital printing, a juxtaposed assemblage of ancient or baroque artistic fragments and images gleaned on the Internet. Some of these composed landscapes seem to be melting, others to be collapsing, or breaking up the source images. Her painting offers a kind of esoteric reading of the world and the human condition in all its complexity: a cryptic language without a stable truth.

Her work has been exhibited at the Museum Haus Kasuya (Kanagawa) and in various group shows, including the Aichi Triennale (Nagoya), Mori Art Museum (Tokyo) in 2019, the Minneapolis Museum of Art in 2017, and the ArtScience Museum (Singapore) in 2015.



Swoon, 2018
Huile sur toile, 216 x 438 cm
Oil on canvas, 85 x 172,5 in.

Kei Imazu

par Florian Gaité

D'altérations formelles en déformations plastiques, de figures morcelées en lignes de force abstraites, l'œuvre de Kei Imazu déstabilise les assises de notre regard pour mieux mobiliser notre attention aux images. Consciente de la façon dont le visible se donne aujourd'hui sous forme de flux multiples et chaotiques, elle réalise principalement des compositions picturales marquées par leur complexité baroque et leur puissance sensible.

Mêlant l'intime au politique, l'artiste commence par un travail de fouille et de sélection, glanant sur Internet ou dans ses archives personnelles ses matériaux premiers, empruntés à l'histoire de l'art et des cultures, à l'iconographie anthropologique ou à la photographie documentaire. À l'aide de logiciels de retouche, elle procède à la distorsion des motifs choisis (par effacement, dissolution, éclatement ou redimensionnement), une opération qui aboutit à la déliquescence des formes, affichant alors de faux airs expressionnistes. Héritière des surréalistes ou de Dada, Imazu assemble sur écran ces fragments visuels, par affinités ou mises en tension formelles, sans chercher à leur imposer un sens, ni une hiérarchie.

Dans un second temps, ces collages numériques sont traduits sur toile, à la peinture à l'huile, où ils acquièrent textures, aspérités et reliefs, une picturalité qui permet d'en redéfinir les lignes, d'en orienter les mouvements internes ou d'en travailler la lumière.

Minutieux et intuitif, ce travail de composition prend l'accident pour principe directeur et la destruction pour sujet de fond. En lutte contre l'oubli et l'indifférence aux images, Kei Imazu nourrit en effet une fascination paradoxale pour le désordre, ici en charge d'exprimer la violence du monde comme de sensibiliser à la dégradation de son patrimoine visuel. Œuvres d'art spoliées, paysages désolés, catastrophes naturelles, déforestations, bâtiments délabrés, massacres, incendies, débris et ordures, son esthétique du désastre rend sensibles les blessures infligées à la nature et les dangers qui pèsent sur le champ du visible. Le sérieux de ce constat est néanmoins compensé par la facétie tout assumée de l'artiste et le recours à des touches pop qui résonnent enfin pour le regard comme une invitation au jeu.



Dancers, 2013
Huile sur toile, 90 x 146 cm
Oil on canvas, 35,43 x 57,5 in.

Docteur en philosophie, critique d'art (lauréat du prix de l'(AICA 2019)) dans la presse écrite (*The Art Newspaper*, *Art press*...) et à la radio (France Culture / La Dispute), les travaux de Florian Gaité croisent arts plastiques, psychanalyse et sciences du vivant (danse performance). Il endosse ponctuellement le rôle de curateur (Maison des Arts de Malakoff, Perception Park, Point éphémère...) et de conseiller en dramaturgie. Depuis 2016, il est chargé de cours aux universités Lille III et Paris VIII, enseignant invité à l'ESADTPM (Toulon), ainsi qu'à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne.

From formal alterations to visual deformations, from fragmented figures to abstract lines of force, the work of Kei Imazu destabilizes the foundations of our gaze the better to mobilize our attention to the images. Aware of the way visible reality today takes the form of multiple, chaotic fluxes, she creates mainly pictorial compositions distinguished by their baroque complexity and sensorial power.

Blending the personal and the political, the artist starts with the work of exploration and selection, gleaned her raw materials from the Internet or her personal archives. These are taken from the history of art and of cultures, from anthropological iconography or documentary photography. Using retouching software, she distorts her chosen motifs (by erasing, dissolving, fragmenting or resizing) in an operation that leads to the deliquescence of the forms, which now take on something of an expressionist look. A distant heir to the Surrealists and Dada, Imazu assembles these visual fragments on her screen by a logic of affinity or formal tension, without trying to impose a meaning or hierarchy.

In the second phase, these digital collages are transposed onto canvas using oil paint, a process that gives them texture, roughness and relief, and a pictorial quality

that enables her to redefine their lines, to orient their internal movements or to refine their light.

This meticulous and intuitive work of composition takes its lead from accident, while destruction is its underlying subject. Fighting against forgetfulness and indifference towards images, Imazu cultivates a paradoxical fascination with chaos, the role of which is both to express the world's violence and to heighten awareness of the degradation of the visual heritage. Plundered artworks, devastated landscapes, natural disasters, deforestation, tumbledown buildings, massacres, fires, debris and waste – her aesthetic of disaster makes visible the wounds inflicted on nature and the dangers weighing on the field of the visible. The warning is grave, but its weight is offset by the artist's deliberate impishness and use of Pop touches that speak to the gaze like an invitation to play.



We Have Decided Not to Die, 2016
Huile sur toile, 91 x 65 cm
Oil on canvas, 35,8 x 26 in.

PhD of Philosophy, Art critic (winner of the (AICA 2019) Prize) in the written press (*The Art Newspaper*, *Art press*...) and on the radio (France Culture / *La Dispute*), Florian Gaité's work intersects with the plastic arts, psychoanalysis and life sciences (dance performance). He occasionally takes on the role of curator (Maison des Arts de Malakoff, Perception Park, Point éphémère...) and dramaturgy advisor. Since 2016, he is lecturer at the Universities Lille III and Paris VIII, visiting professor at ESADTPM (Toulon), as well as at University Paris I Panthéon-Sorbonne.





Vue de l'atelier de Kei Imazu à Bandung / View of Kei Imazu's studio in Bandung (Indonesia)

Page précédente / Previous page:

Vue d'exposition / Exhibition view: *Roppongi Crossing 2019: Connexions*, Mori Art Museum, Tokyo, 2019

Page 1 :

Journey of PUMA, 2016,

Huile sur toile, 194 x 194 cm / Oil on canvas, 76.4 x 76.4 in.

Née en 1980 à Yamaguchi (Japon), vit et travaille à Bandung (Indonésie)
Born in 1980 in Yamaguchi (Japan), lives and works in Bandung (Indonesia)

Formation / Education

2007 M.A., Tama Art University, Tokyo

Expositions personnelles / Solo shows (selection)

- 2019 *Anda disini / You are here*, Museum Haus Kasuya, Kanagawa
 2018 *Measuring Invisible Distance*, Yamamoto Gendai, Tokyo
 2017 *OVERGROWN*, ROH Projects, Jakarta
 2016 *Repatriation*, Yamamoto Gendai, Tokyo
 2015 *Broken Image*, Yamamoto Gendai, Tokyo
 2012 *Shining replace*, Dai-ichi Life Gallery, Tokyo Group Exhibitions
 2010 *Flash*, Yamamoto Gendai, Tokyo
 26th ANA Meets Arts, Haneda Airport, Tokyo
 2009 Noda Contemporary, Beijing
 2008 Niche Gallery, Tokyo
 2006 Gallery b., Tokyo

Kei Imazu

Expositions collectives / Group shows (selection)

- 2019 Aichi Triennale 2019: *Taming Y/Our Passion*, Nagoya City Museum
 ArtJog MMXIX Art In Common, Jogja National Museum, Yogyakarta
Meet the Collection, Yokohama Museum of Art, Kanagawa
Roppongi Crossing 2019: Connexions, Mori Art Museum, Tokyo
 2018 *Contemporary Art of the 21st Century – Exhibition of Taguchi Art Collection*, Hiratsuka
 Museum of Art, Kanagawa
What about becoming a collector!, Museum Haus Kasuya, Kanagawa
 2017 *In Focus: Japanese Contemporary Art*, Minneapolis Institute of Art
#10 Object manipulation, Statements, Tokyo
 Sylvanian Families Biennale 2017, XYZ Collective, Tokyo
Perspectives, Inter Media Theque, Tokyo
 2016 *Takahashi Collection Mindfulness! 2016*, The Museum of Art, Kochi, Japan
4th Annual Collectors' Contemporary Collaboration –Intimate Curiosity–, Hong Kong Arts Center
 2015 *Prudential Eye Zone*, ArtScience Museum, Singapore
Paradigm Shift, Taguchi Art Collection, Museum of Fine Arts GIFU

Bourses, résidences et prix / Grants, Residences and Awards

- 2020 Nommée / shortlisted artist – Prix Jean-Francois Prat
 2013 The 5th Kinutani Koji Award, Encouragement Award, The Mainichi Newspapers
 2009 VOCA 2009, Prize for Excellence, The Ueno Royal Museum



Toyin Ojih Odutola

Toyin Ojih Odutola (née en 1985) vit et travaille à New York. Elle se concentre sur la construction sociopolitique de la couleur de la peau à travers ses dessins soulevant la question « Qu'est-ce qu'être noir ? ». Son travail figuratif explore son parcours personnel. Née au Nigeria, puis migrant dans l'Alabama conservateur, Odutola s'est assimilée à la culture américaine. Elle innove dans la représentation des personnes afro-américaines, introduisant des figures de la classe supérieure, ainsi qu'un couple gay. Utilisant le fusain, le pastel, la craie ou le stylo à bille noir, ses dessins peuvent entrer dans la notion de « tableau ».

Diplômée de CalArt (Los Angeles), son travail a été largement montré dans des expositions solo, notamment au Barbican Centre (Londres) et à la National Gallery (Washington DC) en 2019-2020 ou au Whitney Museum (New York) en 2017. Son travail se trouve déjà dans les collections de grands musées aux États-Unis.

Toyin Ojih Odutola (born in 1985) lives and works in New York. This artist concentrates on the socio-political construction of skin colour through drawings which ask, "What does it mean to be black?". Her figurative work explores her personal story, from childhood in Nigeria to integration, in the conservative state of Alabama, into American culture. She has innovated in her representation of Afro-Americans by introducing upper class figures and also a gay couple. The use of charcoal, pastel, chalk and black ballpoint in her drawings means that these are comparable to paintings.

A graduate of CalArt (Los Angeles), she has had numerous solo shows, notably at the Barbican Centre (London) and National Gallery (Washington DC) in 2019-2020 and at the Whitney Museum (New York) in 2017. Her work is held in the collections of several major American museums.



The Firm, 2017-18
Pastel, fusain et graphite sur papier, 187,3 x 310 cm
Pastel, charcoal and graphite on paper, 73,8 x 122 in.

Toyin Ojih Odutola

par Zoé Withley

Toyin Ojih Odutola est née au Nigeria en 1985. Elle vit et travaille aux États-Unis.

Ojih Odutola fait partie de ces rares artistes dont le simple trait suffit à communiquer sa maîtrise distinctive de l'art du dessin.

Ses premiers portraits, composés avec un simple stylo, à l'encre bleue ou noire, évoquent la structure musculaire complexe des écorchés ou la luisance texturée des mèches de cheveux entremêlés tombant en travers du visage du sujet, plutôt que de représenter la couche épidermique sans aspérités à laquelle le spectateur pourrait s'attendre.

L'exploration par l'artiste des questions de race, à travers sa palette originale de tons bleus-noirs, s'est poursuivie par des expériences autour de la profondeur, la richesse et les nuances changeantes du noir. En passant de la surface du papier blanc au plan d'ardoise du tableau noir, Ojih Odutola révèle la brillance cuivrée de l'encre noire appliquée sur une surface à la noirceur comparable.

Comme pigment et comme signifiant racial chargé, le « noir », entre les mains de l'artiste, devient un véhicule polyvalent qui interroge nos présupposés quant aux choses ou aux êtres que l'on définit comme « noirs ».

Son travail récent élabore une épopée familiale de pleine couleur dans laquelle les questions de race et de classe sont données à voir dans des scènes comprenant des intérieurs et des paysages luxuriants. Finalement, Ojih Odutola crée des espaces pour filtrer les interprétations des personnages qui nous sont présentés, en sachant que ce que l'on nous montre sous les abords extérieurs n'équivaut pas à une compréhension intégrale de la riche vie intérieure du sujet.

Chisenhale Gallery, 28 avril 2020



Paris Apartment, 2016-17
Graphite, pastel et crayon sur papier, 151 x 107 cm
Charcoal, pastel and pencil on paper, 59,4 x 42 in.

Zoé Withley est directrice de la Chisenhale Gallery (Londres). Auparavant, elle a été conservatrice à la Hayward Gallery, à la Tate Britain et à la Tate Modern. Elle y a co-organisé, en 2017, *Soul of a Nation: Art in the Age of Black Power*, une exposition itinérante majeure sur la façon dont les artistes noirs faisaient partie intégrante et ont été influencés par l'activisme qui les entourait dans les années 1960 et 1970. Parmi ses autres expositions, citons, en 2013, *The Shadows Took Shape*, une étude prémonitrice du musée du Studio à Harlem qui portait sur l'afrofuturisme.

Toyin Ojih Odutola was born in Nigeria in 1985. She lives and works in the United States.

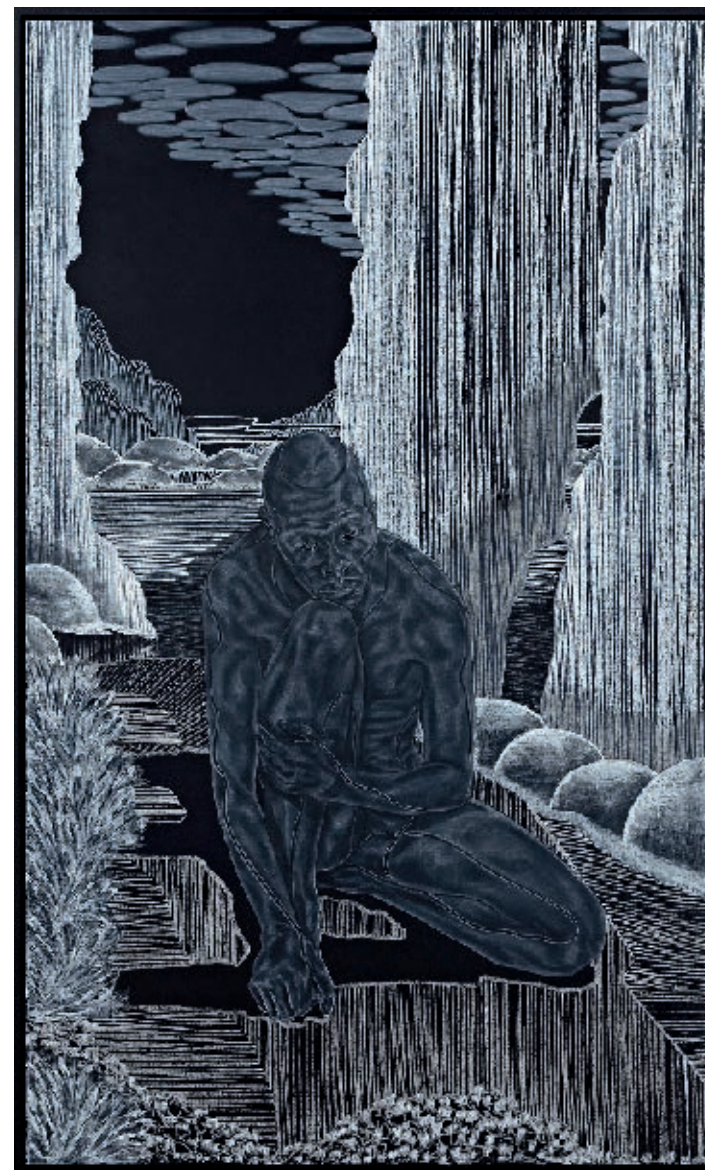
Ojih Odutola is that rare artist whose mere line conveys her distinctive command of draughtsmanship. Her earliest works of portraiture, composed using simple ballpoint pen in blue or black ink, evoke the complex sinewy structure of flayed muscle or the textured sheen of entwined strands of braided hair across the faces of her subjects, rather than representing the even epidermal layer viewers might expect.

The artist's exploration of race through her original blue-black tonal palette led to further material experiments with the depth, richness and mutable nuance of blackness. Moving from the surface of white paper to the slate-like plane of the chalkboard, Ojih Odutola revealed the coppery brilliance of black ink upon the equally dark support to which it was applied.

As an actual pigment and a loaded racial signifier, "black" in the artist's hands becomes a multivalent vehicle questioning assumptions about what or who is defined as "black".

Her recent work elaborates an epic, full-colour family saga where race and class are brought into view in vivid expository scenes including lush interiors and landscapes. Ultimately, Ojih Odutola makes space to filter interpretations of the figures presented before us, confronted by the knowledge that what we are shown externally does not equate to a full understanding of a subject's rich interior life.

Chisenhale Gallery, 28 April 2020



Introductions: Early Embodiment (Koba), 2019
Fusain, pastel et craie sur lin monté sur Dibond, 213 x 127 cm (toile)
Charcoal, pastel and chalk on linen over Dibond panel, 84 x 50 in. (canvas)

Zoé Withley is the director of the Chisenhale Gallery (London). Previously, she had held curatorial positions at Hayward Gallery, Tate Britain and Tate Modern. She co-organized there, in 2017, *Soul of a Nation: Art in the Age of Black Power*, a major traveling survey of how Black artists were integral to and influenced by activism surrounding them during the 1960s and '70s. Other notable shows of hers include the 2013 exhibition *The Shadows Took Shape*, a prescient Studio Museum in Harlem survey that focused on Afrofuturism.





Toyin Ojih Odutola dans son atelier à New York / Toyin Ojih Odutola at her studio in New York

Page précédente / Previous page:

Vue d'exposition / Exhibition view: *To Wander Determined*, Whitney Museum, New York, 2017-18

Page 2 :

Newlyweds on Holiday, 2016,
pastel, fusain et crayon sur papier, 160 x 104 cm / pastel, charcoal, and pencil on paper, 63 x 41 in.

Née en 1985 au Nigéria, vit et travaille à New York
Born in 1985 in Nigeria, lives and works in New York

Formation / Education

- 2012** MFA in Painting and Drawing, California College of the Arts
2008 BA in Studio Art and Communications, University of Alabama, Huntsville

Expositions personnelles / Solo shows (selection)

- 2020-21** *Toyin Ojih Odutola: A Countervailing Theory*, Barbican Centre, Londres, puis Kunsten Museum of Modern Art, Aalborg, Denmark, puis Hirshhorn Museum, Washington DC
2018 *Toyin Ojih Odutola: The Firmament*, Hood Museum of Art, Hanover, New Hampshire
Toyin Ojih Odutola: Testing the Name, Savannah College of Art and Design
2017-18 *Toyin Ojih Odutola: To Wander Determined*, Whitney Museum of American Art, New York
A Matter of Fact: Toyin Ojih Odutola, Museum of African Diaspora, San Francisco
2015 *Toyin Odutola: Untold Stories*, Contemporary Art Museum, St. Louis
2014 *Toyin Odutola: The Constant Wrestler*, Indianapolis Museum of Contemporary Art (iMoCA)
2013 *Toyin Odutola: A Colonized Mind*, University Center Gallery, Huntsville, Alabama

Toyin Ojih Odutola

Expositions collectives / Group shows (selection)

- 2019** *Prospect*, Museum of Contemporary Art San Diego
Men of Change, California African American Museum, Los Angeles
2018-19 *For Opacity*, The Drawing Center, New York
2018 *Histórias Afro-Atlânticas (Afro-Atlantic Stories)*, São Paulo Museum of Art
2015-16 *Disguise: Masks and Global African Art*, Seattle Art Museum, puis Fowler Museum at UCLA, puis Brooklyn Museum
Black: Color, Material, Concept, Studio Museum Harlem, New York
2012-13 *The Progress of Love*, Menil Collection, Houston

Bourses, résidences et prix / Grants, Residences and Awards

- 2020** Nommée / shortlisted artist – Prix Jean-Francois Prat
2018 Rees Visionary Award, Amref Health Africa
2011 Murphy and Cadogan Fellowship Award
2008 Erzulie Veasey Johnson Painting & Drawing Award, UA Huntsville
2007 Ellen Battell Stoeckel Fellowship Grant, Yale/Norfolk

Public collections

Baltimore Museum of Art / Birmingham Museum of Art, Alabama / Blenheim Art Foundation, Woodstock, U.K. / Hood Museum of Art, Dartmouth College, Hanover / The Metropolitan Museum of Art, NY / Mississippi Museum of Art, Jackson / Museum of Modern Art, NY / The National Museum of African Art, Washington, D.C. / New Orleans Museum of Art / Princeton University Art Museum / The Studio Museum in Harlem, NY / Whitney Museum of American Art, NY



Torey Thornton

Torey Thornton (né en 1985) vit et travaille à Brooklyn.

Son travail, concentré sur la peinture, s'est élargi à l'installation et à la sculpture. Les peintures cryptiques de Thornton sont des énigmes qui explorent un dialogue visuel entre langage figuratif et territoire en incorporant peinture, dessin, collage et objets « *ready made* » récupérés. Brouillant les frontières entre abstraction et figuration, ses peintures incluent des mots et signes directs, simples, parfois enfantins, et reposent sur un équilibre et une solide maîtrise de l'histoire de l'art (des représentations rupestres à l'expressionnisme abstrait).

Le travail de Torey Thornton a été présenté lors d'expositions solo chez Modern Art (Londres), à l'Albright-Knox Art Gallery, (Buffalo, NY), et dans des expositions de groupe à la biennale de Whitney 2017 (NY), aux Hammer Museum (Los Angeles), Birmingham Museum of Art (Alabama) et Studio Harlem (NY).

Torey Thornton (born in 1985) lives and works in Brooklyn.

Their work, which centres on painting, has also extended to embrace installation and sculpture. Their cryptic paintings are enigmas which explore a visual dialogue between figurative language and territory by incorporating painting, drawing, collage and recuperated readymade objects. Blurring the frontiers between abstraction and figuration, their paintings include direct, simple, sometimes child-like signs and are based on a balance and a solid knowledge of art history (from rock paintings to abstract expressionism).

Torey Thornton's work has been shown in solo exhibitions at Modern Art (London) and the Albright-Knox Art Gallery (Buffalo, NY), and in group shows including the 2017 Whitney Biennial (NY), the Hammer Museum (Los Angeles), the Birmingham Museum of Art (Alabama) and Studio Harlem (NY).

First, After I saw Elvis Look At Me And Imagined Him Looking To Andy, 2014–15.
Aluminium, peinture émaillée, huile, bois, spray et collage sur bois, 180 x 220 cm
Aluminium enamel paint, oil, wood, spray paint and collage on wood panel, 70,9 x 86,7 in.



Torey Thornton par Taylor Le Melle

Né en Géorgie, au sud des États-Unis, et basé à New York, Torey Thornton a gagné une certaine reconnaissance pour ses œuvres aux formats ambitieux¹ sur panneaux de bois. La pratique de l'artiste vient s'insérer dans l'héritage vaste et complexe de la peinture américaine. Cette approche souple et fluide de la peinture et de la sculpture – termes qui suffisent à cataloguer avec justesse son travail, même si des expressions plus adéquates seraient celles de « collage », « signifiant », « contexte », « sensibilité² » et « patience³ » – invite à un regard artistique à la fois nuancé et complexe. Thornton accumule divers matériaux et symboles de manière intuitive, en assemblant techniques et supports selon un ensemble de « règles » ou directives personnelles qui sont elles-mêmes évolutives.

First, After I saw Elvis Look At Me And Imagined Him Looking To Andy (2014–15, cf. pp. 36–37) est typique de la manière dont Thornton est aux prises avec des questions universelles, tels le format, la position d'auteur et l'interprétation. Sur ce panneau de bois, on voit ce qui ressemble à une fleur, aux proportions quelque peu fantaisistes, ainsi que des objets trouvés, dont certains marqués et tachés. Après avoir travaillé jusqu'en 2017 essentiellement sur panneau de bois ou en collage sur papier, l'artiste poursuit désormais ce processus dans des formats sculpturaux en rassemblant des « signifiants » trouvés en des œuvres murales expressives et non figuratives. Dans ses tableaux les plus récents, des débris de la rue sont incorporés à la surface de l'œuvre, leur conférant une rigueur formelle rarement trouvée dans le collage ready-made.

1. Elderton, Louisa. « Torey Thornton » Frieze, 2015.

2. Torey Thornton, *Subdominium Edges Y Assumed Legalities* (exhibition text) Modern Art, Londres 2019.

3. Ibid.

Les objets de Thornton ne sont pas présentés tels quels, mais plutôt comme des matériaux liés, des signifiants en collage.

Si illelle⁴ a « flirté avec la figuration⁵ », Thornton tend vers la peinture d'une façon que l'on peut décrire comme non représentative ou signifiante, c'est à dire en suggérant un sens qui n'est pas explicité mais indiqué au travers de signaux et de signifiants. Thornton choisit des matériaux et supports possédant une signification personnelle et/ou contenant une signification dominante au sein de la société.

« Je veux que mes titres soient des œuvres à part entière⁶ », dit Thornton. Qu'il s'agisse de courts jeux de mots comme *Whole Glory* (2014–19), ou encore de phrases malicieuses et sardoniques comme *Unused Passport Portraits of My Adopted Children Chromakey and Mirrors* (2019, cf. p. 41), ces titres ajoutent une couche supplémentaire à son travail. Ils lui confèrent une certaine légèreté ou le subvertissent.

Considérant avec soin ce qui se révèle de ses propres intentions derrière des tableaux « légèrement cryptés⁷ » Thornton hésite à expliquer son propre travail. Illelle demande plutôt au spectateur d'y répondre, de manière sensible et concentrée, dans les environnements mis en place dans chacune de ses expositions. Une façon adéquate d'entrer dans les possibles interprétations de son travail serait de prendre en compte les combinaisons spécifiques de son contenu, de même que les matières et démarches.

4. Selon le vœu de l'artiste, les pronoms s'y référant sont non binaires.

5. <https://www.artnews.com/art-news/artists/torey-thornton-best-practices-1202669673/> consulté le 30 avril 2020.

6. <https://www.culturedmag.com/torey-thornton-essex-street/> consulté le 30 avril 2020.

7. Interview de Torey Thornton avec Alex Bennett in *Modern Matter* <http://modernmatter.com/article/i-want-for-my-work-to-have-several-lives/> consulté le 30 avril 2020.



Dear Clifford Rocket, Don't You Want A Home, 2016
Acrylique et spray sur bois, 228.6 x 266.7 cm
Acrylic and spray paint on wood panel, 90 x 105 in.

Taylor Le Melle est curatrice et auteure à Londres. Taylor a été assistante curatrice à la programmation publique des Serpentine Galleries, co-programmant films, conférences et séries de performances (2015–2017). Portant depuis des projets curatoriaux au McKenna Museum of African American Art (USA), à ICA London, au Cafe Oto, au Wying Arts Centre, au Chisenhale Dance Space et à Arcadia Missa (tous en Grande-Bretagne), Taylor a été auteur en résidence au Jerwood Visual Arts en 2018 et curateur en résidence au Wying Arts Centre en 2019.

Born in Georgia, USA and now New York based, Torey Thornton has earned recognition for their playful and ambitiously scaled' works on wood panel. The artist's practice is an intervention into the vast and complex legacy of American painting. Their flexible, fluid approach to painting and sculpture – these two terms would catalogue their work accurately, but more adequate would be: "collage", "signifier", "context", "sensitivity²", "patience³" – invites a viewership whose responses to looking at art are both nuanced and complexified. Thornton accumulates materials and symbols intuitively, assembling mediums and surfaces together according to an evolving personal set of "rules" or guidelines.

40 *First, After I saw Elvis Look At Me And Imagined Him Looking To Andy* (2014–15, cf. pp. 36–37) is an example of how Thornton grapples with universal concerns, such as scale, interpretation and authorship. On the wood panel is what looks like a flower, albeit in whimsical proportion, and found objects, including existing marks and stains. Having worked until 2017 primarily in acrylic on wood panel or collage on paper, the artist now exercises this process in sculptural formats as well, assembling found-signifiers to create expressive, non-representational works. In their most recent paintings, debris from the street is incorporated onto the working surface, bringing to those found items a formal rigour that is not easily found in readymade collage. Thornton's objects are not presented as-found, but rather as linked materials, collaged signifiers.

While they have employed "teases of figuration⁴", Thornton errs towards painting in a way that is described as non-representational or significant, as in: to suggest a meaning that is not explicitly stated, but rather is indicated via signal and signifier. Thornton chooses materials and surfaces that have significance to them personally and/or that contain a dominant signification within a collective society.

"I want my titles to be a work in themselves", says Thornton⁵. Whether short double entendres, like *Whole Glory* (2014–19), or playful and sardonic phrases like *Unused Passport Portraits of My Adopted Children Chromakey and Mirrors* (2019, see opposite), these titles add another layer to the work, either bringing levity or undercutting it.

In careful consideration about what is revealed of their own intentions behind "slightly encrypted⁶" paintings, Thornton hesitates to explain their own work. Rather, Thornton asks the viewer to respond, with sensitive focus, to the context of the environments that have been constructed within the space of each exhibition. An apt entry into possible interpretations of the work would be to consider the particular combinations of content plus materials and approaches.

1. Elderton, Louisa. "Torey Thornton" Frieze, 2015.
2. Torey Thornton, *Subdominium Edges Y Assumed Legalities* (Exhibition Text) Modern Art, London 2019.
3. Ibid.

4. <https://www.artnews.com/art-news/artists/torey-thornton-best-practices-1202669673/> accessed 30 April 2020.
5. <https://www.culturemag.com/torey-thornton-essex-street/> accessed 30 April 2020.
6. Interview with Torey Thornton by Alex Bennett, *Modern Matter* <http://modernmatter.com/article/i-want-for-my-work-to-have-several-lives/> accessed 30 April 2020.



Unused Passport Portraits of My Adopted Children Chromakey and Mirrors, 2019
Acrylique, peinture émail-aluminium et plaques d'acier galvanisé sur bois, 201 x 163 cm
Acrylic paint, aluminium enamel paint and galvanized steel mending plates on wood panel, 79,2 x 64,2 in.

Taylor Le Melle is a London-based curator and writer. Taylor was Assistant Curator, Public Programmes at Serpentine Galleries (2015–2017) where they co-programmed the Galleries' film, talks and performance series. They have since carried out curatorial projects at McKenna Museum of African American Art (USA), ICA London, Cafe Oto, Wysing Arts Centre, Chisenhale Dance Space and Arcadia Missa (all UK). Taylor was writer-in-residence at Jerwood Visual Arts in 2018 and curator-in-residence at Wysing Arts Centre in 2019.





Vue de l'atelier de Torey Thornton à New York
View of Torey Thornton's studio in New York

Page précédente / Previous page:

Vue d'exposition / Exhibition view: *Eric Mack & Torey Thornton*, Galerie Almine Rech, Paris, 2016

Page 3 :

Qdoba, Kid, Knee, Stoned, 2015

acrylique, crayon gras, huile, pastel, vernis à ongle, plastique ondulé, bois et carton sur panneau de bois /
acrylic paint, grease pencil, oil pastel, nail polish, corrugated plastic, wood and cardboard on wood panel /
147.3 x 162.9 cm / 58 x 64.1 in.

Né en 1990 à Macon (Géorgie), vit et travaille à Brooklyn (New York)
Born in 1990 in Macon (Georgia), lives and works in Brooklyn (New York)

Formation / Education

2012 BFA, Cooper Union, New York

Expositions personnelles / Solo shows

- 2019 *Subdominium Edges Y Assumed Legalities*, Modern Art, Londres
Sustenance Traversing Foundational Urgencies (STFU [Some]) [Re-Faux Outing], Essex Street, New York
- 2018 *Sir Veil Faux Outing*, Jeffrey Stark, New York
Rose and Torey on Paper (with Rose Wylie), The Journal, Brooklyn
- 2017 *When you look in eyes you can only look into one at a time, unless you're further away and aligned perfectly with mirrored feature spacing*, Moran Bondaroff, Los Angeles
- 2016 *Rapport Vroom*, Shane Campbell Gallery, Chicago
Sir Veil, Albright-Knox Art Gallery, Buffalo, New York
- 2015 *Knead a Sea Ware Groin*, Modern Art, Londres
- 2014 *Some Narrow Sleeping*, OH WOW, Los Angeles
Oh Strange, That's Your Name, TORRI, Paris
- 2013 *Agro Fiddling*, Karma, New York

Torey Thornton

Expositions collectives / Group shows (selection)

- 2017 *Abstract/Not Abstract*, curated by L. Gagosian and J. Deitch, Moore Building, Miami Beach
The Trick Brain, curated by Massimiliano Gioni, Aishti Foundation, Antelias, Liban
Living Apart Together: Recent Acquisitions from the Hammer Contemporary Collection, Hammer Museum, Los Angeles
Whitney Biennial 2017, Whitney Museum of American Art, New York
Third Space /Shifting Conversations about Contemporary Art, Birmingham Museum of Art
- 2016 *Olympia*, organised by Karma, New York, at Patrick Seguin, Paris
Extensions Made To Trouble Transformation (with Eric Mack), Almine Rech, Paris
- 2015 *A Constellation*, Studio Museum Harlem, New York

Bourses, résidences et prix / Grants, Residences and Award

2020 Nommé / shortlisted artist – Prix Jean-Francois Prat

Collections (selection)

Albright-Knox Art Gallery, Buffalo / Birmingham Museum of Art, Alabama / Booth School of Business, The University of Chicago / The CIFO Collection, Cisneros Fontanals / Art Foundation, Miami / Dallas Museum of Art / Hammer Museum, Los Angeles / Marciano Art Foundation, Los Angeles / Nasher Museum of Art at Duke University, Durham, Caroline du Nord / The Rachovsky Collection at the Warehouse, Dallas / Rubell Family Collection, Miami / Taylor Art Collection, Denver / Whitney Museum of American Art, NY / Zabudowicz Collection, Londres

**LAURÉATS
DU PRIX
JEAN-FRANÇOIS
PRAT /**



Miryam Haddad

**PRIZEWINNERS
OF THE
JEAN-FRANÇOIS
PRAT PRIZE /**

MIRYAM HADDAD (2019)

NICOLAS ROGGY (2018)

AVERY SINGER (2017)

JANIS AVOTINS (2016)

RAPHAËLLE RICOL (2015)

ZANDER BLOM (2014)

MATT SAUNDERS (2013)

FARAH ATASSI (2012)



BERNARD BLISTÈNE, DIRECTEUR DU MNAM / CENTRE POMPIDOU
BERNARD BLISTÈNE, DIRECTOR OF THE MNAM / CENTRE POMPIDOU

PARRAIN DU PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT 2019, INTERVIEWÉ À LA FONDATION BREDIN PRAT, PARIS.
CHAIR OF THE 2019 JEAN-FRANÇOIS PRAT PRIZE INTERVIEWED AT THE BREDIN PRAT FOUNDATION, PARIS

MISSION / MISSION STATEMENT

En mémoire de Jean-François PRAT, disparu le 26 mars 2011, les associés du Cabinet BREDIN PRAT, dont il était le cofondateur, et sa famille, ont souhaité lui rendre hommage en créant un prix d'art contemporain, l'une de ses grandes passions. Créé en 2012, le Prix Jean-François PRAT vise principalement à mettre en avant la peinture contemporaine et à permettre à des artistes émergents de toute nationalité de mener à bien leurs projets. La dotation du Prix est de 20 000 euros pour le lauréat et 2 000 euros pour chacun des deux autres artistes sélectionnés. S'ajoutent l'édition d'un catalogue sur le travail des nominés et une exposition de deux mois dans les locaux du Fonds de dotation Bredin Prat pour l'Art contemporain, créé en 2017.

The partners of BREDIN PRAT Law Firm, and his family, have created the Contemporary Art Prize Jean-François PRAT to celebrate the memory of their late partner and passionate art collector, died on March 26th, 2011. Since its inception in 2012, the Jean-François PRAT Prize focuses mainly on contemporary painting and supports emerging artists from all over the world. The Prize consists in a 20.000 euros unrestricted grant for the winner, 2.000 euros unrestricted compensation for the two other artists, a catalogue, and a two-month exhibition in the headquarter, in Paris, of the newly founded, in 2017, Bredin Prat Foundation for Contemporary Art.

**COMITÉ DE SÉLECTION /
ARTISTIC COMMITTEE**

Marie-Aline PRAT	Historienne de l'art, auteure et collectionneuse Art Historian, Author & Collector
Anaël PIGEAT	Critique d'art, <i>editor at large</i> de <i>The Art Newspaper France</i> Art Critic & Editor at large of <i>The Art Newspaper France</i>
Odile BURLURAU	Conservatrice au Musée d'Art moderne de Paris Curator at the Musée d'Art moderne de Paris
Frédéric BRIÈRE	Directeur du Fonds de dotation Bredin Prat Executive Director of the Bredin Prat Foundation
Frédéric BONNET	Critique d'art et curateur indépendant Art Critic and independent Curator

**RAPPORTEURS DES ARTISTES DES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS /
SUPPORTING CURATORS FOR THE ARTISTS OF PAST EDITIONS**

Tenzing BARSHEE
Alain BERLAND
Léa BISMUTH
Frédéric BONNET
Alain CUEFF
Philippe DAGEN
Florence DERIEUX
Dorothée DUPUIS
Joanna FIDUCCIA
Paul GALVEZ
Sébastien GOKALP
Judicaël LAVRADOR
Matthieu LELIEVRE
Marie MAERTENS
Mouna MEKOUAR
Anaël PIGEAT
Philippe PIGUET
Matthieu POIRIER
François QUINTIN
Jérôme SANS
J. Emil SENNEWALD
Anissa TOUATI
Marie-Ann YEMSI

REMERCIEMENTS / ACKNOWLEDGEMENTS

Le Fonds de dotation Bredin Prat pour l'Art contemporain tient à remercier les galeries : ANOMALY (Tokyo) pour Kei IMAZU, Jack Shainman Gallery (New York) pour Toyin Ojih ODUTOLA et Modern Art (Londres) pour Torey THORNTON ainsi que l'ensemble des prêteurs pour l'exposition.

Le Fonds de dotation tient également à remercier Marie-Claude BEAUD, directrice du Nouveau Musée National de Monaco (NMNM), pour le parrainage de cette neuvième édition.

Enfin, le Fonds remercie Baudouin JANNINK ainsi que Camille POULAIN PACORET pour l'édition du catalogue, Charles PENWARDEN pour les traductions, ainsi que Sylvie FAYE, présidente des Éditions DALLOZ, Charles VALLÉE, président d'honneur, Rodolphe BRISSON et Guilhem CROS.

The Bredin Prat Foundation would like to thank the galleries: ANOMALY (Tokyo) for Kei IMAZU, Jack Shainman Gallery (New York) for Toyin Ojih ODUTOLA and Modern Art (London) for Torey THORNTON and all the lenders to the exhibition.

The Bredin Prat Foundation is grateful to Marie-Claude BEAUD, director of the Nouveau Musée National de Monaco (NMNM), as Chair of the ninth edition of the Prize.

After all, the Foundation thanks Baudouin JANNINK as publisher of the catalogue with Camille POULAIN PACORET, Charles PENWARDEN for translations, Sylvie FAYE, CEO of DALLOZ, Charles VALLÉE, Honorary President, Rodolphe BRISSON and Guilhem CROS.

CREDITS /

- Couverture © Yann Deret
- Kei Imazu : By Keizo Kioku ©, © Kei Imazu, courtesy of Yamamoto Gendai (pp. 1, 12-13, 15, 17). By Keizo Kioku, courtesy of Mori Art Museum (pp.18-19). Courtesy of Kei Imazu (pp. 10, 20)
- Toyin Ojih Odutola © Ryan Lowry, courtesy of *W Magazine* (p. 22), courtesy the artist & Jack Shaiman Gallery (pp. 2, 24-25, 27, 29) et © Abigail (p. 32). Courtesy the artist & Whitney Museum (pp. 30-31)
- Torey Thornton : by Cooper Dodds, © Torey Thornton, courtesy the artist & Modern Art, London (pp. 3, 36-37). Courtesy by Jason Schmidt Photography (p. 34). By Cooper Dodds, © Torey Thornton, courtesy the artist, Moràn Moràn, LA & Albright-Knox Art Gallery, Buffalo (p.39) By Ben Westoby, © Torey Thornton, courtesy the artist & Modern Art, London (p. 41). By Rebecca Fanuele, © Torey Thornton, courtesy the artist, Almine Rech Gallery, Paris & Modern Art, London (pp. 42-43) Photo courtesy by Ike Ideani (p. 44)
- Miryam Haddad (p. 46) courtesy of the artist & Art: Concept
- Bernard Blistène (pp. 48-49) © Julio Piatti

CATALOGUE /

Conception / Realisation
© éditions jannink, Paris /
www.editions-jannink.com

Maquette et coordination éditoriale /
Layout and editorial coordination
Camille Poulain Pacoret

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT /

Fonds de dotation Bredin Prat pour l'Art contemporain
53, quai d'Orsay – 75007 Paris

www.prixjeanfrancoisprat.com /
www.bredinpratfoundation.org

© Auteurs / Authors – Artistes / Artists /
Fonds de dotation Bredin Prat pour l'Art contemporain 2020

